



Direction **Jacques Nichet**

**DOSSIER DE PRESSE**

CREATION TNT

# **Le commencement du bonheur**

d'après les *Operette morali*  
de **Giacomo Leopardi**

Texte français **Michel Orcel**

**Mise en scène Jacques Nichet**

REPRISE TOULOUSE

**jeudi 27 > dimanche 31 décembre 2007**

**TNT grande salle**

TOURNEE

**25.03.08 > 16.04.08**

**Bobigny MC 93 / Seine Saint-Denis**

CONTACT PRESSE

Brigitte Carette : 05 34 45 05 20

[b.carette@tnt-cite.com](mailto:b.carette@tnt-cite.com)

CONTACT SCOLAIRES

Philippe Rochefort : 05 34 45 05 24

[p.rochefort@tnt-cite.com](mailto:p.rochefort@tnt-cite.com)



## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

### LIEU DES REPRESENTATIONS

TNT-Théâtre de la Cité  
1 rue Pierre Baudis - Toulouse  
Grande salle

### DATES DES REPRESENTATIONS

JE 27, VE 28, SA 29, DI 30, LU 31 DECEMBRE 2007

### HORAIRES DES REPRESENTATIONS

19h 30 jeudi  
20h 30 vendredi, samedi & lundi  
16h dimanche

TARIFS	EURO
Plein	20€
Abonnés	8 à 15€
Kiosque	9 €

Le Tarif kiosque s'applique le jour même de la représentation 1 heure avant le début du spectacle, dans la limite des places disponibles. Il est réservé aux étudiants, aux moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

### RENCONTRE

**Bord de scène jeudi 27 décembre.** A l'issue de la représentation – vers 21h – Jacques Nichet et les comédiens du *Commencement du bonheur* dialoguent avec le public.

### ACCUEIL ET LOCATION

#### TNT-Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919  
31009 Toulouse Cedex 6  
du mardi au samedi de 13h 00 à 19h 00

**T 05 34 45 05 05**

du mardi au samedi de 10h à 13h et de 16h 00 à 19h 00

[accueiltnt@tnt-cite.com](mailto:accueiltnt@tnt-cite.com)



## Communiqué

En mai 2007, Jacques Nichet signait avec *Le commencement du bonheur* sa 14<sup>e</sup> mise en scène au TNT. Repris à Toulouse du 27 au 31 décembre, ce spectacle sera présenté à la MC93 de Bobigny du 25 mars au 16 avril 2008.

A l'occasion de cette création, Jacques Nichet entre en personne sur scène pour nous entraîner, avec les dialogues de Giacomo Leopardi – *Operette morali*, dans une fantasmagorie poétique et philosophique.

En compagnie de ses interprètes, Sabrina Kouroughli et Quentin Baillot, il déploie les prestiges de la grande scène du TNT pour dire l'immensité et l'infiniment petit, et passer du cocasse au cosmique. Les trappes s'ouvrent, le Soleil descend des cintres et, surprise, huit jeunes comédiennes viennent donner voix à des momies...

***Le commencement du bonheur*** ou le songe d'une nuit de Leopardi, les fantaisies d'un poète philosophe insomniaque. Une invitation à partager le bonheur du théâtre.

TNT

# Le commencement du bonheur

d'après les *Operette morali* de **Giacomo Leopardi**

Texte français **Michel Orcel**

Mise en scène **Jacques Nichet**

Avec

**Sabrina Kouroughli, Quentin Baillot, Jacques Nichet**

et

**Amélie Denarié, Anaïs Durin, Nina Kayser, Julie Kerbage, Sarah Laulan, Julie Menut, Magali Moreau, Delphine Ory**

**Scénographie** Philippe Marioge / **Collaboration artistique** Gérard Lieber, Jean-Michel Vives et Caroline Chausson, Dominique Terramorsi / **Création musicale** Hervé Suhubiette / **Son** Aline Loustalot / **Lumière** Michel Leborgne / **Costumes** Nathalie Trouvé

**Direction technique** Pierre Crousaud / **Régie générale** Celso Domeque / **Régie plateau** Jacques Escoffet et Dominique Blondeau / **Machinistes** Gilles Montaudié, Thierry Manuel et Bernard L'Huilier / **Régie lumière** Grégory Faroux / **Electriciens** Myriam Bertol, Didier Gilbert et Mickael Roth / **Régie son** Valérie Leroux / **Réalisation costumes** Atelier du TNT / **Couturières** Laurette Richer, Sabine Taran / **Construction décor** Atelier du TNT sous la direction de Claude Gaillard / **Constructeurs** Jean-Marie Baudean et Florie Bouhours / **Peintre** Martine Leydier

*Operette morali* de Giacomo Leopardi dans la traduction de Michel Orcel est paru aux éditions « Le temps qu'il fait » sous le titre *Dix petites pièces philosophiques*

**Production** TNT-Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées



## Prologue et épilogue

Avant de boucler mes valises  
et de reprendre la route,  
j'entrerai sur la grande scène  
vraiment pour la première fois.  
Pour jouer.  
Pour tenter de devenir acteur  
enfin.  
Oui, un vieil acteur débutant  
ayant peu à transmettre  
et tout à apprendre  
encore et encore.  
Heureusement je ne serai pas seul.  
Neuf jeunes comédiennes et un jeune acteur,  
en m'épaulant, me feront découvrir  
leur mystérieux métier.  
Et au salut final  
de ce quatorzième spectacle,  
je m'avancerai vers vous  
pour vous remercier de votre soutien et de votre indulgence  
et vous dire en tremblant  
le dernier vers des comédies espagnoles :  
« Excusez les fautes du directeur ».

**Jacques Nichet**

TNT

### ***Operette morali...***

Connaissez-vous les dialogues de Leopardi, ces pièces philosophiques écrites en 1824, *Operette morali* ? Dans la morne inquiétude d'aujourd'hui qui s'étend partout comme du chiendent, voilà une œuvre salutaire ! Brève, incisive, subversive, elle se moque des illusions, gesticulations et prétentions du genre humain, qui se croit maître et souverain de la Nature.

Dans une prose savoureuse et séditeuse, avec un enjouement rieur et terrifiant, Leopardi écrit les livrets d'un petit théâtre philosophique, sur lequel se déploient le Monde et le Temps. Sur son castelet apparaissent des figures enfantines : un elfe et un gnome commentent la disparition du genre humain. Des momies se mettent à chanter, à dire le plaisir de mourir. Malembroun, autre Faust, supplie le diable de lui donner un instant de bonheur. Le Soleil, fatigué de tourner comme un baudet autour de la Terre, décide d'arrêter et de mettre en branle la paresseuse qui se prélassait en se croyant l'impératrice de l'univers. Et voilà Copernic pour envisager cette révolution décisive. Ces figures jouent comme les marionnettes d'une pensée. Leurs mots rayonnent de nihilisme. Le néant, se moquant de nos monnaies de singe, semble la seule certitude solide.

D'un dialogue à l'autre, la pensée de Leopardi saute à cloche-pied, fait des entrechats, retombe, rebondit. Et nous laisse éblouis par le soleil noir de sa mélancolie, barbare, joyeuse.

Nous jouerons à déployer l'espace comme un accordéon et à faire vivre le vide. On sautera comme par surprise d'un dialogue à un autre pour tomber sur un poème plus récent, comme si l'espace et le temps lui-même disjonctaient. On se perdra dans des déserts cosmiques ou une chambre d'enfant, philosophie et jouets mêlés.

**Jacques Nichet**

TNT

### ***Operette morali, Dialogue d'un Elfe et d'un Gnome. Extrait***

LE GNOME : Les moustiques et les puces étaient donc aussi faits pour servir les hommes ?

L'ELFE : Oui, pour mettre leur patience à l'épreuve, selon leurs propres mots.

LE GNOME : Comme s'ils avaient besoin des puces pour cela !

L'ELFE : Ce qui est encore plus drôle, c'est que d'innombrables espèces d'animaux ne furent jamais connues des hommes leurs maîtres... Soit parce qu'elles vivent dans des endroits où les hommes ne mirent jamais les pieds, soit parce qu'elles sont si minuscules qu'ils ne parvenaient jamais à les voir. D'ailleurs, ils n'en découvrirent beaucoup que dans les derniers temps. De même, ces messieurs apercevaient de temps en temps au télescope une nouvelle étoile, une planète, dont jusqu'alors, durant des milliers et des milliers d'années, ils avaient ignoré l'existence ; et aussitôt ils l'inscrivaient à l'inventaire de leurs meubles. Ils s'imaginaient en effet que les étoiles et les planètes étaient, en quelque sorte, des lanternes plantées là-haut pour servir d'éclairage à leurs Seigneuries, dans l'effervescence de leurs activités nocturnes.

LE GNOME : Et l'été, quand ils voyaient tomber ces petites flammes qui la nuit traversent parfois les airs, ils devaient se dire qu'un esprit venait de moucher pour eux les chandelles.

L'ELFE : Mais maintenant qu'ils ont tous disparu, la Terre ne ressent aucun manque, les fleuves ne sont pas lassés de courir et la mer, qui ne sert plus à la navigation ni au commerce, ne donne pas l'impression de s'assécher.

LE GNOME : Et les planètes et les étoiles ne cessent de paraître et de se coucher ; elles n'ont pas pris le deuil.

TNT

**Dans mes dialogues, je chercherai à tourner en comédie ce qui a toujours été le propre de la tragédie**, c'est-à-dire les vices des grands, les principes fondamentaux des calamités et de la misère humaine, les absurdités de la politique, les incongruités de la morale universelle et de la philosophie, les vices et les infirmités non des hommes, mais de l'homme... Et je crois que les armes du ridicule pourront servir beaucoup plus que celles du raisonnement. Ainsi, pour secouer ma pauvre patrie et mon siècle j'emploierai les armes du sentiment, de l'enthousiasme, de l'éloquence, de l'imagination et de la poésie.

GIACOMO LEOPARDI, 27 juillet 1821, extrait du *Journal*

Quelqu'un disait qu'en venant à la vie, nous sommes dans la situation de qui serait mal à l'aise en se couchant dans un lit dur et inconfortable et, ne pouvant par conséquent y demeurer en repos, ne cesserait de se retourner, cherchant mille manières d'aplatir, d'adoucir, etc., ce lit, essayant encore et encore de s'y reposer et d'y dormir, jusqu'à ce qu'arrive l'heure du lever sans qu'il ait pu trouver le sommeil. Telle est notre inquiétude dans l'existence, sa cause est identique : naturel et juste mécontentement de chaque état ; soins, études, etc., de tous genres pour tenter de nous y accommoder et d'adoucir un peu ce lit ; espérance de bonheur, ou du moins de repos, et mort qui annonce la réalisation de l'espérance.

GIACOMO LEOPARDI, 25 juin 1824, *Zilbadone*, 4104

Il est admirable de voir que la poésie, qui cherche naturellement le beau, et que la philosophie, qui cherche essentiellement le vrai – c'est-à-dire ce qu'il y a de plus opposé au beau –, sont les deux facultés qui ont le plus d'affinités entre elles, car le véritable poète est parfaitement capable d'être un grand philosophe et le véritable philosophe d'être un grand poète ; ni l'un, ni l'autre ne peuvent être grands ni parfaits dans leurs domaines s'ils ne participent complètement aux deux, à la nature primitive de l'esprit, à sa disposition naturelle, à la puissance de l'imagination. J'ai déjà parlé de cela ailleurs. Les grandes vérités abstraites, métaphysiques, psychologiques, etc., se découvrent par une espèce d'enthousiasme de la raison et ne se révèlent qu'à ceux qui sont susceptibles d'un tel enthousiasme.

GIACOMO LEOPARDI, 8 septembre 1823, *Tout est rien*, Anthologie du *Zibaldone*, Éd. Allia

Les œuvres de génie ont ceci en propre que, même lorsqu'elles représentent de façon vivante la nullité des choses, elles servent toujours de consolation, rallument l'enthousiasme, et ne traitant ni ne représentant rien que la mort, lui rendent au moins momentanément cette vie qu'elle avait perdue.

GIACOMO LEOPARDI, note du *Zibaldone*, octobre 1820

## Giacomo Leopardi (1798 – 1837)

« Le désespoir est la voie qu'emprunte l'insondable joie du style. Pourquoi Leopardi, ce chantre des ténèbres, est-il condamné à nous faire un don inépuisable de lumière ? »

GIORGIO MANGANELLI

Nietzsche saluait en Leopardi le plus grand prosateur du XIX<sup>e</sup> siècle. Il ne cessait de le relire, se sentant des affinités profondes avec une œuvre qui annonçait sa propre critique de la métaphysique. Les Italiens, tout en faisant de Leopardi un classique au même titre que Dante, le reconnaissent comme le poète phare de la modernité, comme un Hölderlin du Sud dont la vision tragique annonce l'inquiétude ironique et amère des modernes.

*Je suis né d'une famille noble dans une ville ignoble d'Italie*, fait dire Leopardi au narrateur d'un roman autobiographique resté inachevé. En effet, comme son personnage, le jeune comte Giacomo Leopardi a passé son enfance et une partie de sa jeunesse à Recanati, une bourgade des Marches, dans les très réactionnaires États de l'Église. Il y vécut une enfance désastreuse, entre un père lettré, mais de caractère faible, et une mère despotique et bigote qui souhaitait la mort de ses propres enfants *pour qu'ils montent plus vite au ciel*.

Giacomo se réfugie dans la lecture et les études. Il apprend sans maîtres, le grec et l'hébreu, puis le français, l'espagnol et l'anglais. Après deux tragédies, il écrit à quinze ans une *Histoire de l'astronomie*, puis se lance dans des travaux philologiques, salués dès leur publication par les plus grands savants européens. Grand dévoreur de livres, il découvre la littérature française, et notamment la philosophie des Lumières grâce à une édition de l'*Encyclopédie*. Enfin, à vingt ans, en pleine période de restauration monarchique, Leopardi abandonne la foi et adopte une conception matérialiste de l'univers. Un tel abandon est chez lui radical : loin de changer la foi en Dieu contre la croyance au progrès et à la diffusion irréversible des Lumières, il conçoit combien une telle croyance est elle aussi trompeuse, et il s'engage dans un pessimisme sans retour.

Lorsqu'il parvient enfin à quitter Recanati, il commence une vie errante à travers l'Italie : il séjourne à Rome, à Florence et à Naples où il mourra âgé d'à peine trente-neuf ans, en 1837. Dans ce court laps de temps, bien que souffrant de troubles oculaires qui l'empêchent parfois de lire et d'écrire, il produit une œuvre considérable dont une faible partie seulement est publiée de son vivant.

JOËL GAYRAUD. Postface à l'*Éloge des oiseaux* de Leopardi, Éditions Mille et une nuits

## Leopardi en français : bibliographie sélective

**Chants-Canti.** Texte original et version française par Michel Orcel, Aubier, 1995

**Discours sur la haine du pays natal.** Deux lettres de Giacomo Leopardi traduites par Gérard Macé, Fata Morgana, 1991

**Dix petites pièces philosophiques** (Sélection des *Operette morali*). Traduction de Michel Orcel, Le temps qu'il fait, 1985

**Petites œuvres morales** (Texte intégral). Traduit par Joël Gayraud, Allia, 1993

**Poèmes et fragments.** Traduit par Michel Orcel, La Dogana, 1987

**Pensées.** Traduit par Joël Gayraud, Allia, 1992

**Zibaldone.** Edition intégrale, dans la traduction de Bertrand Schefer, Allia, 2003. Monumental recueil de réflexions philosophiques, psychologiques, philologiques et littéraires, le *Zibaldone* (littéralement « chambre noire de l'esprit ») dont Leopardi commença l'écriture en 1817, enregistre dans tous ses mouvements l'aventure de la pensée du poète philosophe.

## REPERES BIOGRAPHIQUES

**Jacques Nichet**, metteur en scène

En 1964, alors qu'il est encore étudiant à l'Ecole Normale Supérieure, Jacques Nichet fonde une troupe universitaire : le Théâtre de l'Aquarium. Six ans plus tard, l'aventure professionnelle commence. En 1972, un collectif d'une quinzaine d'artistes (parmi lesquels Jean-Louis Benoit et Didier Bezace) s'installe à la Cartoucherie de Vincennes sur l'invitation d'Ariane Mnouchkine. Ensemble, ils tentent d'y inventer un théâtre politique à la fois joyeux et expérimental, toujours à la recherche d'un nouveau langage. Au cours de cette période, et jusqu'en 1980, Jacques Nichet participe à douze réalisations, dont *Marchands de ville* (1972), *Ah Q*, de Jean Jourdeuil et Bernard Chartreux, d'après Lu Xun (1975), *La jeune lune tient la vieille lune toute une nuit dans ses bras* (1976), *Correspondance* (1980). Il réalise également deux films : un court-métrage - *Le Collectionneur* (1981) – et un long-métrage, *La Guerre des Demoiselles* (1983).

En 1986, Le Théâtre de l'Aquarium continue sa route sans Jacques Nichet, qui est appelé à diriger le Centre Dramatique National Languedoc-Roussillon Montpellier. Ses spectacles continueront à être présentés à Paris, notamment grâce au concours du Théâtre de la Ville qui participe à de nombreuses coproductions, et aussi du Théâtre national de la Colline et du Théâtre des Gémeaux, à Sceaux. Le retour dans sa région d'origine le conduit à partir en voyage de reconnaissance poétique à travers l'espace méditerranéen. Il met alors en scène des auteurs comme Federico García Lorca (*La Savetière prodigieuse*, 1986), Javier Tomeo (*Monstre aimé*, 1988), Calderon (*Le Magicien prodigieux*, 1990), Eduardo de Filippo (*Sik-Sik – Le Haut-de-forme*, 1990), Giovanni Macchia (*Le Silence de Molière*, 1992), Serge Valletti (*Domaine ventre*, 1993), Euripide (*Alceste*, 1993), ou Hanoch Levin (*Marchands de caoutchouc*, 1994). Cela ne l'empêche pas d'aller voir « ailleurs » : *Le Rêve de d'Alembert* d'après Diderot (1987) ; *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux (1988) ; *Le Baladin du monde occidental* de John Millington Synge (1989), *L'Epouse injustement soupçonnée*, de Jean Cocteau, sur une musique de Valérie Stéfan (1995 - inauguration du Théâtre des Abbesses à Paris) ; *Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès (création au Théâtre de la Ville - 1995) ; *La Tragédie du roi Christophe* d'Aimé Césaire (Festival d'Avignon, 1996).

En octobre 1998, Jacques Nichet prend la direction du Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées. Il y poursuit son exploration des auteurs de notre siècle, montant successivement ***Le Jour se lève, Léopold !*** de Serge Valletti (1998), ***Casimir et Caroline*** d'Ödön von Horváth (1999), ***Silence complice*** de Daniel Keene (1999), ***Combat de nègre et de chiens*** de Bernard-Marie Koltès (Paris - Théâtre de la Ville, 2001). C'est aussi à Toulouse que Jacques Nichet crée ses premiers spectacles pour enfants : ***La Chanson venue de la mer*** de Mike Kenny (1998) ; ***Le Pont de pierres et la peau d'images*** de Daniel Danis (2000).

Il souhaite ouvrir le théâtre aux poètes de notre temps, qu'il rassemble autour d'amateurs qui veulent apprendre par cœur leurs textes. En mai 2000, il crée ***La Prochaine fois que je viendrai au monde***, « quelques poèmes pour traverser un siècle », (Avignon 2000 et Théâtre de la Ville - Les Abbesses, mai 2002). En novembre 2001, il monte pour la première fois une pièce de Shakespeare : ***Mesure pour mesure***, créée à Sceaux au Théâtre des Gémeaux.

**Créations depuis 2003 :**

Janvier 2003, ***Les Cercueils de Zinc***, de Svetlana Alexievitch, représentations en février-mars 2003 au Théâtre de la Commune à Aubervilliers.

Avril 2004, ***Antigone*** de Sophocle dans une nouvelle traduction d'Irène Bonnaud et Malika Hammou. Reprise à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et en tournée.

TNT

Janvier 2005, **L'Augmentation** de Georges Perec, avec les comédiens de l'Atelier Volant, création musicale d'Hervé Suhubiette. Reprise au Théâtre de la commune d'Aubervilliers, tournée régionale et nationale.

Mai 2005, **Faut pas payer !** de Dario Fo au Théâtre National de Toulouse (reprise au Théâtre Nanterre-Amandiers et tournée nationale en 2006, 2007 et 2008).

Mai 2006, **Le Suicidé** de Nicolaï Erdman. Représentations au Théâtre des Gémeaux à Sceaux, et en tournée.

### **Philippe Marioge, scénographe**

Après un diplôme d'architecte aux Beaux-Arts de Paris et quatre ans de créations collectives au Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie (1973-1976), il a réalisé 157 scénographies pour 55 créateurs dont : Gérard Maro, Didier Bezace, Jacques Nichet, François Joxe, Augusto Boal, Jean-Marie Patte, Jean Gaudin, Jacques Seiler, Louis Castel, Valère Novarina, Christine Dormoy, Bruno Abraham-Kremer, Declan Donnellan, Charles Tordjman, Eric Lacascade, Jacques Falguières, Pippo Delbono... A Toulouse, Philippe Marioge a collaboré à la création de *La Prochaine fois que je viendrai au monde* mis en scène par Jacques Nichet en mai 2000. Il a signé les scénographies de plusieurs spectacles présentés au TNT : *Le Cid* de Corneille mis en scène par Declan Donnellan, *Platonov* de Tchekhov et *Les Barbares* de Gorki mis en scène par Eric Lacascade, *L'Amérique* de Serge Kribus mis en scène par Bruno Abraham Kremer.

Pour le Festival d'Avignon 2007, Philippe Marioge prépare la scénographie de *L'Acte inconnu* de Valère Novarina, qui sera mis en scène par l'auteur dans la Cour d'honneur du Palais des papes.

### **Sabrina Kouroughli, comédienne**

Après une formation au Conservatoire national d'Art dramatique de Paris, Sabrina Kouroughli travaille notamment avec Eric Ruf et Brigitte Jaques-Wajeman. Elle joue ensuite sous la direction de Joël Jouanneau : *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce et *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp ; Philippe Adrien : *Meurtres de la Princesse Juive* d'Armando Llamas ; Pauline Bureau : *Un songe, une Nuit d'été*, d'après Shakespeare et *La Grève des fées* de Christian Oster ; et Olivier Martineau : *L'Enfant Le Nom* de Jon Fosse. A partir d'octobre 2007, elle jouera le rôle de Margherita dans *Faut pas payer !* de Dario Fo, reprise à Toulouse et en tournée du spectacle mis en scène par Jacques Nichet.

### **Quentin Baillot, comédien**

Après une formation à l'école de la rue Blanche (ENSATT) puis au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, il travaille notamment avec Geneviève Rosset : *Cabeza de vaca* de Bruno Castan au Festival d'Avignon 1994 et Claude Yersin : *Mesure pour mesure*, de Shakespeare. Il joue aussi dans quatre mises en scène de Gilles Bouillon : *Au buffet de la gare d'Angoulême* de François Bon, *La Surprise de l'amour* de Marivaux, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, et *Léonce et Léna* de Georg Büchner. En mars 2007, il interprète le duc de Guise dans *Massacre à Paris* de Christopher Marlowe créé au TNT dans la mise en scène de Guillaume Delaveau.

### **Amélie Denarié, Anaïs Durin, Nina Kayser, Julie Kerbage, Sarah Laulan, Julie Menut, Magali Moreau et Delphine Ory, comédiennes**

Elles ont rejoint la promotion 2006 de l'Atelier volant du TNT. Dans ce cadre, elles ont joué *Un ange passe*, fantaisie théâtrale et musicale de Marie-Christine Orry & Anne Fischer, et *Oh oui oh la !*, un concert spectacle conçu et mis en scène par Richard Dubelski.

TNT

## La presse

**La Dépêche du Midi, 5 mai 2007**

### **Jacques Nichet convoque les astres et les humains avant de s'éclipser du TNT.**

Est-ce *Le commencement du bonheur* pour Jacques Nichet qui a décidé de quitter la direction du Théâtre de la Cité à la fin de l'année ? Fidèle à son engagement au service de la poésie, sa dernière création toulousaine fait rimer illusion et réflexion, magie et féerie, lyrisme et humanisme. Un univers dans lequel le soleil a rendez-vous avec les hommes et où le mystère du monde conserve toute son intrigante dimension. Pour nous faire partager cette curiosité sur la vie, Jacques Nichet s'inspire des *Operette morali* de l'auteur italien Giacomo Leopardi. Un regard philosophique qui accorde aussi une bonne place à la fantaisie. Fable cosmique et onirique, *Le Commencement du bonheur* trouve sa représentation terrestre dans un décor en mouvement. La scénographie fait la part belle à l'imagination et à la surprise. Lit suspendu entre ciel et terre, fond de scène étoilé et personnages lunaires restituent l'ambiance avec émerveillement.

C'est toutefois dans l'interprétation que la pièce trouve son meilleur aboutissement. La présence de Sabrina Kouroughli illumine la scène. La jeune comédienne parvient à capter l'attention du spectateur, suspendu à l'énergie et à la fraîcheur de son jeu. Après son apparition sur le grand plateau du TNT, dans *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, elle impose à présent son charisme avec candeur et enthousiasme. Pour lui donner la réplique, Quentin Baillot s'est aussi illustré dernièrement sur la grande scène dans *Massacre à Paris*, mis en scène par Guillaume Delaveau. Celui qui interprétait notamment le duc de Guise est un soleil au rayonnement souriant. Il est la pointe d'humour et de dérision d'une pièce qui se moque allègrement des illusions. Telles des nymphes, les huit comédiennes de l'Atelier Volant évoluent avec grâce alors que Jacques Nichet se met sobrement en scène pour faire ses adieux à son public toulousain.

**Jean-Luc Martinez**

**Ramdram, novembre – décembre 2007, N°69**

« Avant de boucler mes valises et de reprendre la route, j'entrerai sur la grande scène vraiment pour la première fois. Pour jouer. ». Ultime salut d'un directeur de théâtre à une scène complice, *Le commencement du bonheur* est aussi une première. Pour sa 14<sup>e</sup> et dernière création à Toulouse Jacques Nichet entre enfin en scène, au milieu de comédiens qu'il a voulu espiègles, explorant pour mieux les célébrer les surprenantes possibilités du TNT. En démiurge élégant, le metteur en scène force des trappes sur le plateau, convoque magie et poésie pour composer un décor lunaire au texte des *Operette morali* de Giacomo Leopardi. Cette douce rêverie, heureux hommage au théâtre, clin d'œil amusé à ses artifices, Jacques Nichet l'accompagne, en illusionniste.

**Virginie Peytavi**